Corrigé – Brevet 2021 – français (rédaction) – Métropole

La promenade du Baron de Sigognac dans le sinistre jardin, à la tombée de la nuit, Aimez-vous découvrir des œuvres littéraires et artistiques dans lesquelles interviennent le surnaturel ou l'étrange ?

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – La promenade du Baron de Sigognac dans le sinistre jardin, à la tombée de la nuit *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un texte **narratif et descriptif**. Le verbe « Décrivez » indique que la description domine : on raconte une promenade, mais on s'attarde surtout sur ce que le Baron voit, entend et ressent.
- **Personnage et point de vue :** le Baron de Sigognac, jeune seigneur ruiné, seul héritier d'un château à l'abandon. Comme dans le texte de Gautier, le récit est à la **3e personne**, avec un narrateur qui décrit le décor et laisse deviner les émotions du personnage. On peut faire apparaître Miraut, le vieux chien presque aveugle, Béelzébuth, le chat noir, ou le fidèle Pierre.
- **Temps :** le **passé simple** pour les actions (il descendit, il s'arrêta) et l'**imparfait** pour la description (les ronces envahissaient l'allée), comme dans l'extrait.
- **Moment et lieu imposés :** « à la tombée de la nuit », donc une lumière qui baisse progressivement jusqu'à l'obscurité ; le « jardin du château », qualifié de « sinistre » : un jardin abandonné, à l'image du château.
- **Atmosphère à conserver :** la **mélancolie** (ruine, solitude, souvenir d'une grandeur passée) et le **fantastique** (lumières trompeuses, bruits inexpliqués, objets qui semblent vivre, comparaisons inquiétantes), sans jamais affirmer que le surnaturel existe vraiment.
- **Éléments du paysage à préciser :** allées envahies, arbres tordus, statues brisées, bassin d'eau croupie, lune voilée, vent, cris d'animaux nocturnes. Chaque élément doit contribuer à l'atmosphère.
- **Hors-sujets à éviter :** un récit à la 1re personne sans lien avec le Baron, une histoire d'horreur sanglante avec un vrai monstre, un jardin gai et fleuri, des objets modernes (l'action se passe au XVIIe siècle : ni électricité, ni lampe de poche), ou un récit plein d'actions qui oublie la description.

2. Plan / brouillon

- Le Baron, las de l'ennui, descend au jardin au crépuscule, suivi de Miraut et Béelzébuth.
- L'allée envahie de ronces, les rosiers flétris (lumière grise, végétation hostile).
- La statue mutilée au regard vide (impression d'être observé).
- Le bassin d'eau croupie, la lune qui s'y reflète (odeurs, reflets, bruit).
- Le vent, les ifs difformes, la chouette, les chauves-souris (sons, ombres).
- Pensée mélancolique : le jardin lui ressemble.
- Retour au château dans la nuit noire, fin inquiétante et ouverte.

3. Rédaction modèle

> Ce soir-là, las de tourner en rond dans la grande salle vide, le Baron de Sigognac descendit au jardin avant que la nuit fût tout à fait tombée. Miraut le suivit en boitant, et Béelzébuth, la queue dressée, se glissa entre ses jambes comme une ombre échappée du château.
>
> Le soleil venait de disparaître derrière les arbres, et une lumière grise, pareille à de la cendre, recouvrait toutes choses. L'allée principale, autrefois bordée de buis taillés avec soin, n'était plus qu'un sentier étroit envahi par les ronces et les orties. Les branches griffaient le manteau usé du jeune homme comme des mains

décharnées qui auraient voulu le retenir. Çà et là, de vieux rosiers laissaient pendre des fleurs flétries qui ressemblaient à des lambeaux de soie noircie.

Au bout de l'allée se dressait une statue de nymphe qui avait perdu un bras. La mousse avait verdi son visage et creusé de taches sombres ses yeux sans prunelles, si bien qu'elle semblait pleurer. Le Baron s'arrêta devant elle. Dans la pénombre, il eut l'étrange impression que ce regard vide le suivait, et il détourna la tête avec un frisson.

Plus loin, le bassin de la fontaine, où chantait jadis un jet d'eau, dormait sous une eau croupie. Des feuilles mortes y pourrissaient lentement, et une odeur de vase montait dans l'air humide. Lorsque la lune se leva, pâle et à demi voilée par les nuages, son reflet trembla sur cette eau noire comme le visage livide d'un noyé. Une grenouille plongea avec un bruit mou ; Miraut gronda sourdement, le poil hérissé, puis se tut.

Le vent se leva. Il fit gémir les grands ifs, taillés autrefois en pyramides et devenus des silhouettes difformes qui ressemblaient, dans l'obscurité, à des géants immobiles montant la garde. Leurs ombres s'allongeaient sur l'herbe haute et semblaient ramper vers le promeneur. Une chouette poussa un cri lugubre du haut de la tour, et des chauves-souris, surgies des combles, se mirent à tournoyer au-dessus de sa tête en frôlant presque son chapeau.

Le Baron songea que ce jardin lui ressemblait : il avait été beau, soigné, admiré, et il n'en restait qu'une ruine abandonnée où personne ne venait plus. Ses ancêtres s'étaient promenés dans ces allées en riant, entourés de dames élégantes et de laquais ; lui marchait seul, suivi d'un vieux chien presque aveugle et d'un chat noir.

Quand il reprit le chemin du château, la nuit était complète. Les fenêtres obscures ressemblaient à des orbites vides ; à une seule d'entre elles tremblait la maigre chandelle de Pierre. Au moment de franchir le seuil, le jeune homme crut entendre des pas derrière lui, dans les feuilles mortes. Il se retourna brusquement : il n'y avait rien, rien que le vent qui agitait les ronces, et la statue mutilée qui, là-bas, dans un rayon de lune, semblait avoir légèrement tourné la tête vers lui.

💡 **Astuce.** Pour garder l'atmosphère de Gautier, reprends ses procédés plutôt que ses phrases : une lumière faible qui trompe le regard, des adjectifs de couleur pâle ou livide, des comparaisons inquiétantes (« comme des mains décharnées », « comme le visage livide d'un noyé ») et des modalisateurs (« il eut l'impression », « semblait ») qui laissent le lecteur dans le doute.

Sujet de réflexion – Aimez-vous découvrir des œuvres littéraires et artistiques dans lesquelles interviennent le surnaturel ou l'étrange ? *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Question posée :** « Aimez-vous découvrir des œuvres littéraires et artistiques dans lesquelles interviennent le surnaturel ou l'étrange ? » La question porte sur **ton goût personnel** : l'emploi du « je » est donc permis, mais chaque avis doit être justifié par des arguments et des exemples, pas seulement affirmé.
- **Mots-clés :** « œuvres littéraires et artistiques » (romans, nouvelles, contes, mais aussi films, tableaux, bandes dessinées : il faut varier) ; « le surnaturel » (ce qui échappe aux lois de la nature : fantômes, magie, métamorphoses) ; « l'étrange » (ce qui est bizarre, inquiétant, sans être forcément surnaturel) ; « découvrir » (le plaisir de la lecture ou du spectacle).
- **Forme :** un développement argumenté : introduction (amorce, question, annonce du plan), deux ou trois parties en paragraphes avec connecteurs logiques, conclusion. Chaque argument est illustré par un exemple précis (titre, auteur, date ou scène), comme le demande la consigne : œuvres étudiées en classe, lectures personnelles, films, œuvres d'art.
- **Hors-sujets à éviter :** se demander si le surnaturel existe réellement, raconter en détail l'histoire d'un seul film, aligner des titres sans expliquer ce qu'ils apportent, ou répondre « oui » sans aucune nuance.

2. Plan / brouillon

- I. Oui, ces œuvres procurent le plaisir du frisson et de l'émerveillement (Mérimée, *La Vénus d'Ille* ; Cocteau, *La Belle et la Bête* ; Miyazaki, *Le Voyage de Chihiro*).
- II. Elles font réfléchir sur le monde et sur nous-mêmes (Kafka, *La Métamorphose* ; Stevenson, *Docteur Jekyll et M. Hyde* ; Maupassant, *Le Horla*).
- III. Nuance : on peut les trouver invraisemblables ou trop violentes, mais les meilleures suggèrent plus qu'elles ne montrent (Füssli, *Le Cauchemar* ; le texte de Gautier).

3. Rédaction modèle

> Depuis toujours, les hommes se racontent des histoires de fantômes, de monstres et de sortilèges. Dans *Le Capitaine Fracasse*, Théophile Gautier transforme ainsi, à la lueur d'une lampe, un simple chasseur de tapisserie en vampire. On peut donc se demander si l'on aime découvrir des œuvres dans lesquelles interviennent le surnaturel ou l'étrange. Pour ma part, j'apprécie beaucoup ces œuvres, car elles procurent un plaisir particulier et elles font réfléchir, même si je reconnais qu'elles ne conviennent pas à tous les goûts.
>
> Tout d'abord, j'aime ces œuvres parce qu'elles m'offrent le plaisir du frisson. Lire un récit fantastique, c'est avoir peur sans courir aucun danger. Dans *La Vénus d'Ille* de Prosper Mérimée, j'ai suivi avec angoisse l'histoire de cette statue de bronze au visage méchant, au doigt de laquelle le jeune Alphonse a passé l'anneau destiné à sa fiancée. Quand on le retrouve mort au matin de ses noces, le corps comme broyé, personne ne sait si la statue est vraiment venue l'étreindre. Cette hésitation, qui dure jusqu'à la dernière page, m'a tenu en haleine. Le surnaturel peut aussi émerveiller : dans *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau, les bras vivants qui tiennent les chandeliers créent un monde à la fois inquiétant et magique, et dans *Le Voyage de Chihiro* de Hayao Miyazaki, le spectateur découvre avec l'héroïne un monde peuplé d'esprits où ses parents ont été changés en cochons.
>
> Ensuite, ces œuvres ne servent pas seulement à distraire : elles m'aident à comprendre le monde et moi-même. L'étrange permet souvent de parler de problèmes bien réels. Dans *La Métamorphose* de Franz Kafka, Gregor Samsa se réveille transformé en un insecte monstrueux ; sa famille, d'abord horrifiée, finit par le rejeter. Ce récit impossible fait comprendre ce que ressent une personne malade ou différente que les autres ne veulent plus voir. De même, dans *L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde*, Robert Louis Stevenson montre, grâce à une potion, qu'un homme respectable peut cacher une part de violence. Enfin, dans *Le Horla* de Guy de Maupassant, le narrateur se croit hanté par un être invisible qui boit son eau pendant la nuit : le lecteur ne sait jamais s'il s'agit d'un monstre ou d'une folie, et cette incertitude fait réfléchir sur la fragilité de notre esprit.
>
> Je comprends cependant que certains lecteurs n'apprécient pas ces œuvres. Certains les trouvent invraisemblables et préfèrent des récits réalistes, qui ressemblent à leur propre vie. D'autres sont réellement mal à l'aise devant la peur, et il est vrai que les films d'horreur qui accumulent les scènes sanglantes cherchent surtout à choquer ; je ne les aime pas moi-même. Pourtant, les meilleures œuvres de l'étrange n'ont pas besoin d'effets violents. Le tableau *Le Cauchemar* du peintre Johann Heinrich Füssli (1781), où un petit démon est accroupi sur la poitrine d'une femme endormie, inquiète davantage par ce qu'il suggère que par ce qu'il montre. De la même façon, Gautier ne montre aucun fantôme : il lui suffit d'une lampe qui grésille et de quelques bruits dans les couloirs.
>
> En définitive, j'aime découvrir des œuvres où interviennent le surnaturel ou l'étrange, parce qu'elles me font vivre des émotions fortes et qu'elles m'obligent à regarder la réalité autrement. Comme la lampe du Baron de Sigognac, qui change une tapisserie en scène de crime, elles éclairent le monde d'une lumière inhabituelle. Il me reste d'ailleurs bien des œuvres à découvrir, comme les nouvelles d'Edgar Allan Poe.

> ⚠ **Piège.** La question ne demande pas si le surnaturel existe, mais si tu **aimes** les œuvres qui en parlent. Un devoir sur la réalité des fantômes serait hors sujet. N'oublie pas non plus la diversité demandée : au moins une œuvre littéraire et une œuvre d'un autre art (film, tableau, bande dessinée).

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 30 : prends 15 minutes pour choisir ton sujet et faire ton plan au brouillon, 60 minutes pour rédiger au propre, et garde 15 minutes pour te relire, en vérifiant surtout les accords et les terminaisons du passé simple (« il s'arrêta », « ils se mirent »). Le dictionnaire est autorisé : sers-t'en pour vérifier l'orthographe des mots rares que tu emploies.

Pour le sujet d'imagination, relis le texte de Gautier avant d'écrire : ton jardin doit être aussi abandonné et inquiétant que le château, avec le même Baron seul et mélancolique, à la même époque. Le correcteur attend surtout une **description** riche (vue, ouïe, odorat, toucher) où chaque élément du paysage crée l'atmosphère, et non une suite d'actions.

Pour le sujet de réflexion, prépare avant l'examen quelques œuvres fantastiques ou merveilleuses que tu connais vraiment (une nouvelle étudiée en classe, un roman, un film, un tableau) : un exemple précis et bien expliqué vaut mieux que cinq titres cités sans commentaire. Vise environ deux pages dans les deux cas, avec des paragraphes bien visibles.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).